

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA VEUVE COQUETTE

DESPORTES, CLAUDE-FRANÇOIS

Comédie — 1758

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FLAMINIA	51 répliques
SILVIA	31 répliques
ARLEQUIN	30 répliques
SPINETTE	29 répliques
TRIVELIN	23 répliques
MARIO	22 répliques
MONSIEUR RHUBARBINI	20 répliques
UN MUSICIEN	1 répliques
ENSEMBLE	1 répliques

*Personnages muets & suite : UN NOTAIRE, Plusieurs DANSEURS et CHANTEURS
du Divertissement*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA VEUVE COQUETTE	5
-------------------------	---

LA VEUVE COQUETTE

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur Rhubarbini, Trivelin,

TRIVELIN

Monsieur, on n'entre point : je vous l'avais bien dit, depuis deux jours, que je vous sers, je connais déjà cette maison, il n'y est jour que sur le soir. Madame Flaminia ne sera pas sitôt visible ; vraiment je suis sûr qu'à l'heure qu'il est son visage n'est pas à moitié fait.

5

MONSIEUR RHUBARBINI

Je ne prétends pas lui causer d'incommodité ; mais Trivelin, un médecin a quelquefois des privilèges...

TRIVELIN

Il n'y a médecin qui tienne, on ne la voit point, vous dis-je, qu'elle n'ait mis du moins le premier appareil. N'a-t-elle pas raison ? On ne doit pas lever la toile que les décorations ne soient posées : encore avec toutes ces précautions votre Veuve aurait bon besoin de ne paraître que de loin et aux lumières comme les perspectives de théâtre.

10

MONSIEUR RHUBARBINI

Il est vrai que ses appas ne sont pas tout-à-fait de la dernière édition, mais elle en sera plus mûre, et plus convenable pour être la femme d'un fameux médecin ; je sais bien qu'une femme ressemble à ces simples et à ces plantes inconnues dont on ne connaît la vertu que par expérience, et lorsqu'il n'est plus temps de guérir le mal qu'elles ont fait, mais tu sais aussi que le bien de Madame Flaminia est la pierre d'aimant dont la vertu attractive m'entraîne auprès d'elle : une veuve pécunieuse est un excellent préservatif contre les crudités de la fortune.

20

TRIVELIN

Bon, un médecin a bien besoin de cela ! Et un médecin étranger encore : car il en est de ces Messieurs comme des étoffes, des porcelaines, et des curiosités, plus elles viennent de loin et plus cher on les paye. Mais pour revenir à votre veuve, croyez-vous qu'elle ne vous donne pas un peu de galbanon ?

25

MONSIEUR RHUBARBINI

Et d'où te procède un tel soupçon ?

TRIVELIN

Voyez-vous, Monsieur : une coquette et un médecin sont deux grands charlatans. L'une avec ses minauderies et son manège amuse plusieurs amants, dont chacun en particulier croit être le fortuné ; ET l'autre avec de grands mots que personne n'entend, et qu'il n'entend quelquefois pas lui-même, en impose aux ignorants... Oh il y a une grande conformité entre ces deux professions-là ! Mais dans cette occasion-ci le médecin pourrait bien être la dupe de la Coquette.

30

(Il sort.)

MONSIEUR RHUBARBINI

Oh, finis tes beaux arguments, et songe seulement à t'insinuer comme je t'ai dit auprès de la suivante de ce logis pour connaître et anatomiser³⁵ les dispositions du coeur de sa maîtresse à mon égard. Quelque affaire que j'ai ne me permet pas de l'attendre, je serai bientôt de retour.

SCÈNE II

TRIVELIN (*seul*)

Anatomiser le coeur d'une femme ! Mon Maître n'y songe pas, toute la Faculté y perdrait son Latin... Mais je vois Spinette avec la fille de la Veuve, attendons qu'elle sois seule pour lui parler.

40

SCÈNE III

Silvia, Spinette.

SILVIA

Ah ! Ma chère Spinette, promenons un peu mes inquiétudes , je suis sur les épines. C'est aujourd'hui que Mario, de mon consentement, doit enfin parler à ma mère et me demander en mariage ; que je crains qu'elle ne refuse ses propositions, et qu'elle n'ait d'autres vues contraires à mes⁴⁵ désirs !

SPINETTE

Tout franc, votre crainte n'est pas sans fondement. Votre mère est une goulue qui ne veut, je crois, que pour elle des amants ou des maris, et qui prend pour son compte tous ceux qui viennent ici pour vous faire la cour.

50

SILVIA

Quand l'amour que j'ai pour Mario ne me ferait pas souhaiter d'être unie avec lui, j'aurais bien des raisons d'aspirer au mariage : tu sais avec quelle sévérité je suis retenue, il semble que ma mère ne me puisse souffrir.

SPINETTE

Bon : est-ce que les mères coquettes peuvent aimer de grandes filles comme vous ?

55

SILVIA

Oh bien, moi, je suis pourtant bien lasse de me voir toujours traitée comme une petite fille, je ne suis plus à la bavette...

SPINETTE

Je le vois bien vraiment, et l'affaire dont vous me parlez ne demande rien d'enfant.

60

SILVIA

Mais Spinette, dis-moi, n'est-il pas bien triste aussi à mon âge, dans un temps où tous les jours de ma vie devraient être marqués par autant de plaisirs, de me voir renfermée au logis comme une recluse, pendant que ma mère va au bal, aux spectacles ? Comment elle me fait un crime du moindre ajustement, lorsqu'il n'y a rien de trop beau pour elle ; elle me gronde dès qu'elle me voit seulement parler à quelqu'un, et veut toujours que j'aie un fichu noué jusques sous le menton, comme si...

65

SPINETTE

Comme s'il était défendu d'user de ses avantages. Il vaudrait autant ne pas avoir... quelque chose, que de ne pas s'en faire honneur.

SILVIA

Enfin n'est-ce pas le monde renversé de voir des femmes sur le retour ⁷⁰
prétendre avoir des amants, et défendre aux jeunes filles d'en avoir ? Et
en bonne foi, une mère à certain âge ne devrait-elle pas songer à la re-
traite et abjurer la coquetterie ?

SPINETTE

Oui, et faire recevoir sa fille en survivance.

SILVIA

Spinette tâche un peu, je te prie, de sonder adroitement ma mère sur ⁷⁵
mon chapitre. Préviens-là en faveur de Mario. Il me semble qu'il ne lui
déplaît pas, et les soins qu'il a pris par mon avis, de lui dire des dou-
ceurs et de la cajoler sans cesse sur sa beauté a dû le mettre assez bien
dans son esprit. Parle pour lui...

SPINETTE

Je suis portée d'inclination à vous rendre service, mais vous connaissez ⁸⁰
l'humeur entière de votre mère. Je ferai ce que je pourrai. Je croiq
qu'elle m'appelle. Adieu.

SCÈNE IV

SILVIA *(seule)*

Qu'une mère sévère rend un amant aimable ! Et que la contrainte où
l'on nous retient assaisonne bien l'idée agréable que nous nous formons
naturellement du mariage ! Je voudrais voir Mario pour raisonner en- ⁸⁵
core sur le tour que nous prendrons... Mais j'aperçois son valet.

SCÈNE V

Arlequin, Silvia.

SILVIA

Arlequin que fait ton maître ?

ARLEQUIN

Mademoiselle, il est toujours amoureux comme un Diable, il pense à vous sans cesse, dès le matin, à déjeuner, à diner, à souper, et toute la nuit. 90

SILVIA *(à part)*

Il faut que je le questionne un peu : comment sais-tu cela ? Il te l'a donc dit ?

ARLEQUIN

Vraiment, ne savez vous pas qu'un homme ne tait pas mieux son amour qu'une femme un secret ? Je n'entends autre chose à mes oreilles que... 95
Arlequin n'est-il pas vrai que Silvia est la plus belle, la plus charmante, la plus adorable personne du monde ? Arlequin ne trouves-tu pas ses yeux les plus beaux... Arlequin ne trouves-tu pas sa bouche... la plus jolie... Arlequin ne trouves-tu pas sa taille... Enfin que sais-je moi.

SILVIA *(à part)*

Que tu me fais de plaisir de me dire cela ! Tout ce qui sert à me prouver 100
l'amour de Mario m'enchanté toujours.

(Il fait l'homme en colère.)

ARLEQUIN

Vous en parlez bien à votre aise. Depuis que mon Maître vous aime, à peine ai-je le temps de manger et de dormir ; la sotte chose qu'un Maître amoureux ! Tantôt emporté, tantôt tranquille, tantôt bien aise, tantôt fâché, tantôt.. Ah mon cher Arlequin je suis au désespoir. L'ingrate, la perfide, la changeuse Silvia me trompe, elle me préfère peut-être quelque rival.

105

SILVIA

Comment donc Arlequin ? Il avait grand tort de s'imaginer cela.

(Il fait l'homme transporté de joie.)

(Gesticulant, sort.)

ARLEQUIN

C'est ce que je lui disais quelquefois aussi... Ah mon cher Arlequin je suis au comble de la joie ! Silvia m'aime, je n'en puis plus douter... Oui charmante Silvia, je vous aimerai toujours... toujours...

110

SILVIA

Doucement donc Arlequin, tu gesticules un peu trop.

ARLEQUIN

C'est pour mieux exprimer la chose.

SILVIA

Oh tes expressions sont trop fortes, on dirait que tu serais amoureux toi-même.

115

ARLEQUIN

Hé ne le suis-je pas ? Cela se gagne apparemment ; car moi qui n'aimais que le bon vin, les bonbons, les macarons, et qui avais toujours tenu bon contre l'amour, j'ai laissé prendre mon coeur par votre traîtresse de Spinette qui me fait enrager.

SILVIA

Elle a tort, et je parlerai pour toi. Mais je m'amuse ici et je ne voulais que savoir si ton maître est chez lui.

120

ARLEQUIN

Non, il est allé je crois vous préparer un petit régal. Car j'ai entendu parler de violons, de basses, de flûtes, de hautbois, de tambours, de trompettes marines... de...

SILVIA

Oh tu m'étourdis avec tes instrument s: quand il sera revenu dis-lui qu'il tâche de me voir, et que j'ai à lui parler.

125

SCÈNE VI

Arlequin, Trivelin.

ARLEQUIN *(à Silvia qui sort)*

Je n'y manquerai pas. Mais que vois je ! Ne me trompai-je pas ? Je crois que c'est...

TRIVELIN

Je crois que je vois.... Eh parbleu c'est lui-même.. Arlequin.

130

(Ils s'embrassent.)

ARLEQUIN

Trivelin ! Eh bonjour mon ami ; que je suis aise de te revoir après t'avoir perdu de vue si longtemps !

TRIVELIN

Je suis ravi de te rencontrer. Par quel hasard dans cette maison ?

ARLEQUIN

Je suis chez mon maître, qui loge ici et qui est amoureux d'une jeune personne qui demeure dans cet autre appartement ; mais toi que fais-tu ?

135

TRIVELIN

Mes aventures seraient longues à te conter. Tu sais que j'ai toujours eu peine à me résoudre de me tenir dans le service et d'y enterrer les talents que j'ai pour la fourberie : j'ai essayé plus d'une fois de m'élever, mais le monde aujourd'hui a l'esprit si malfait que je me suis vu réduit à me mettre dans mon premier état. J'ai quitté depuis peu le service d'un petit maître qui ne me payait mes gages qu'en coups de canne, et je me suis mis d'hier dans la médecine.

140

ARLEQUIN

Dans la médecine !

TRIVELIN

Oui, je sers un médecin qui couche en joue une veuve qui demeure céans, mais je suis peu content de ma condition, il ne me nourrit que de diète, et j'y suffoque d'inanition.

145

ARLEQUIN

Mauvaise nourriture ! Eh comment se comme cette veuve ?

TRIVELIN

Flaminia.

ARLEQUIN

Eh c'est la mère de la maîtresse de mon maître ! Une femme qui était
jeune autrefois, n'est-ce pas ? Et qui a la rage d'être aimée... Et ton
Maître l'aime-t-il ?

150

TRIVELIN

Bon, un médecin se mêler d'aimer ! Il vise au matrimonium ; la veuve
est riche, dit-on, et le pèlerin aime le bien avec concupiscence. Il m'a
donné commission de m'informer à Spinette des espérances qu'il peut
former...

155

ARLEQUIN *(se pâmant de tendresse)*

Ah ! Trivelin quel nom viens-tu de dire ?

TRIVELIN

Comment donc ?

ARLEQUIN

Ah ! Trivelin... L'amour me transporte pour cette Spinette. Je crois que
j'en deviendrai fou. C'est une cruelle, une tigresse qui... Mais je vois
mon Maître.

160

SCÈNE VII

Arlequin, Trivelin, Mario.

MARIO

Ne vois-je pas un de mes anciens valets ? C'est Trivelin !

ARLEQUIN

Oui, Monsieur, c'est un des plus habiles fripons...

TRIVELIN

Ah Monsieur Arlequin vous me rendez confus.

165

ARLEQUIN

De plus c'est le valet de votre beau-père, ou peu s'en faut.

MARIO

Comment ?

TRIVELIN

Oui Monsieur, je sers Monsieur Rhubarbini qui pourchasse cette veuve de vos voisines, Flaminia.

MARIO

Quoi, cette femme à son âge songerait à se remarier !

170

TRIVELIN

Vraiment elle n'aurait qu'à vous entendre tenir ce discours ?

MARIO

Je sais que je serais perdu. Amant de la fille, il faut que je cajole la mère : c'est une demi-vieille coquette qui semble seule vouloir ignorer les sentiments que j'ai pour sa fille. Il faut pourtant m'expliquer. Arlequin, n'a-t-elle point encore paru ?

175

ARLEQUIN

Bon, avant qu'elle ait achevé de s'atiffer, la nuit sera venue. Une demi-vieille à sa toilette ne finit point. C'est une mouche par-ci, une agaçante par-là, un peu de rouge encore, un arrangement de bouche, une tournure d'yeux... Ces sortes de femmes n'ont point de meilleur ami que leur miroir : c'est l'unique confident à qui elles se montrent telles qu'elles sont, pour en obtenir l'art de paraître ce qu'elles ne sont pas... Mais à propos j'ai vu sa fille qui veut vous parler, elle vous attend dans son appartement.

180

MARIO

Eh que ne le disais-tu donc ? Courons voir ma chère Silvia.

SCÈNE VIII

Arlequin, Trivelin.

185

ARLEQUIN

Et moi, ma chère Spinette. Mais Trivelin, toi qui as tant d'esprit, apprends-moi comme il faut faire pour toucher une cruelle.

TRIVELIN

C'est selon. Il faut prendre les femmes par leur faible... Elles aiment les airs évaporés, libres ; trop de sagesse les gêne... N'as-tu pas vu de ces

jeunes débraillés, et brusquement polis, qui voltigent sur les théâtres
autour des actrices ?

190

ARLEQUIN

Oh vraiment oui.

(Il lui fait faire tous tes gestes.)

(D'un ton de petit maître.)

(Il gesticule, Arlequin se défend faisant la femme.)

TRIVELIN

Imite bien leurs façons... Le chapeau sur l'un des yeux, la main dans la
ceinture, une épaule plus haute que l'autre... Je me donne au Diable ma
chère, vous êtes d'un brillant à éblouir. Voulez-vous me faire languir
longtemps ? Dieu me damne je vous adore, je vous idolâtre... Hé donc à
qui tient-il que vous ne m'accordiez quelque légère faveur... beaucoup
gesticuler surtout, les Dames aiment les amants pantomimes.

195

ARLEQUIN

Mais, vous n'y songez pas, Chevalier, arrêtez vous donc.

TRIVELIN

Spinette vient, songe à jouer ton rôle.

200

SCÈNE IX

Spinette, Arlequin, Trivelin.

TRIVELIN

Je viens de la part de Monsieur Rhubarbini savoir l'état de la santé de Madame Flaminia, et lui dire qu'il aura l'honneur de la voir aujourd'hui. Mais Mademoiselle Spinette, à parler franchement, mon maître ne se flatte-t-il point dans ses espérances, et croyez-vous que votre Dame ré-
ponde à son amour ? 205

SPINETTE

Je ne puis vous rien dire de positif là-dessus. Le coeur d'une coquette est un labyrinthe où l'on se perd, et dont elle ignore souvent elle même les détours : qu'il fasse toujours de son côté ce qu'il pourra, il viendra peut-être quelque bon moment. 210

TRIVELIN

Je vous remercie, je vais retrouver mon Maître.

SCÈNE X

Arlequin, Sspinette.

ARLEQUIN

Où vas-tu donc si vite Spinette ?

SPINETTE

Que veux-tu ?

ARLEQUIN

Eh la regarde-moi.

215

SPINETTE

Hé bien je te regarde.

ARLEQUIN

Que tu es rude ! N'entends-tu pas ce que je te veux dire ?

(Arlequin fait toutes les postures de petit Maître que lui a montré Trivelin, il tire sa tabatière, chante, danse, etc.)

SPINETTE

Non vraiment. Arlequin que veux-tu donc dire avec tous tes gestes ?

(En gesticulant.)

ARLEQUIN *(embrouillant dans son discours)*

Ah ma chère, de par tous les diables, vous êtes belle comme un petit démon... les beaux yeux que... votre ardeur... a fait naître dans le coeur... de mon amour... tout cela est cause que... vos appas... et vos charmes... Enfin il vous aime à la folie.

220

SPINETTE

Quel diantre de galimatias me fais-tu donc là ? Je n'y entends rien.

ARLEQUIN *(se dépitant)*

Que diable aussi pourquoi chercher tant de grands mots ? Tiens, je ne saurais sortir de mon naturel. Faut-il tant de façons pour te dire que je t'aime de tout mon coeur, et que... 225

SPINETTE

Tais-toi. J'entends ma Maîtresse. Je serais perdue si elle te voyait. Elle veut qu'on ne cajole qu'elle dans la maison.

ARLEQUIN

Spinette, seulement un baiser, en rabattant sur les droits du mari...

SPINETTE

Eh va, va, on dit que les maris en rabattent toujours assez. 230

ARLEQUIN

Adieu donc barbare Spinette.

SPINETTE

Adieu amoureux Arlequin.

SCÈNE XI

Flaminia, Spinette.

(En se mirant.)

FLAMINIA

Quoi, Spinette, il n'est venu personne ?... Personne... En vérité voilà qui me confond. Quel dérangement ! Quel relâchement de visites ! Je n'ai jamais vu une telle disette d'hommes ! Ne pas voir un chapeau à la toilette d'une femme comme moi ! Cela est choquant ! Le dépit que j'en avais sera cause que je serai coiffée tout de travers. 235

SPINETTE

Vous vous moquez, Madame, jamais vous n'avez été si bien. Vous embellissez chaque jour, ET votre jeunesse croît avec le temps. 240

FLAMINIA *(en se carrant)*

Cette fille a du goût. Tout de bon me trouves-tu...

SPINETTE

On ne peut pas mieux.

FLAMINIA

Il ne me manque que de l'embonpoint mais Monsieur Rhubarbini m'a promis qu'il m'engraisserait.

SPINETTE

À propos, il est venu ici Monsieur Rhubarbini, et il reviendra... Mais le voici Madame. 245

SCÈNE XII

Monsieur Rhubarbini, Flaminia, Spinette.

FLAMINIA

Ah Monsieur Rhubarbini nous parlions de vous, et voilà Spinette qui soutenait vos intérêts.

MONSIEUR RHUBARBINI

Elle ne sert pas un ingrat, Madame, et je voudrais qu'elle eut besoin de
mon ministère pour lui en marquer ma gratitude. 250

SPINETTE

Oh je vous suis bien obligée, je n'ai que faire de médecin... ni d'embonpoint.

MONSIEUR RHUBARBINI

Mais vous, Madame, jusqu'à quand voulez-vous différer de mettre un
baume spécifique aux vives blessures que m'ont fait vos appas ? 255
L'amour qui circule dans mes veines enflamme tellement mes poumons,
qu'il n'y a que l'émétique de vos faveurs qui puisse guérir la fièvre dont
brûle mon cœur.

SPINETTE (*à part*)

Voilà une déclaration d'amour purgative, sur ma parole.

FLAMINIA

Mon Dieu, Monsieur Rhubarbini, que vous êtes pressant ! Je ne suis
point en état d'entendre de pareils discours ; ils renouvellent les cha- 260

grins de mon veuvage. Quand j'entends seulement parler d'engagement, il me prend des vapeurs...

MONSIEUR RHUBARBINI

Une prise d'un second mariage guérira ces vapeurs de veuvage. Mais tous vos discours ne dénotent que trop que votre empressement n'est pas égal au mien. Pour vous je néglige mon Art, tous mes malades se plaignent de moi, à l'heure que je vous parle, un malade de qualité m'attend, j'oublie en vous voyant que le mal presse. 265

SPINETTE *(à part)*

C'est peut-être tant mieux pour le malade.

FLAMINIA

Ah Monsieur Rhubarbini, c'en est trop, allez voir votre malade de qualité ; je serais fâchée que mes appas coûtassent la vie à quelqu'un. 270

MONSIEUR RHUBARBINI

Si ce sacrifice vous étAit agréable...

FLAMINIA

Non vraiment, je ne veux point de tels sacrifices, et si ce n'est assez de vous prier d'y aller, je vous l'ordonne.

MONSIEUR RHUBARBINI

Puisque telle est votre ordonnance, j'y vais donc : mais je reviens aussitôt, et ne vous quitte plus qu'au préalable vous n'ayez dûment éclairci mon fort et vos intentions. 275

SCÈNE XIII

Flaminia, Spinette.

SPINETTE

Cet homme-là est pressant, oui !

FLAMINIA

Il faut ménager tout le monde, Spinette, ne fut-ce que pour faire
nombre. Le nombre des amants sied bien : cela sert toujours à tenir en
respect celui qu'on favorise. 280

SPINETTE

C'est l'entendre. Mais ce n'est donc pas celui-ci qui...

FLAMINIA

Monsieur Rhubarbini m'aime beaucoup , et je l'estime surtout à cause
du soin qu'il prend d'entretenir ma beauté par ses secrets : mais si je me
résous à reprendre un second mari, c'est des mains de l'amour même 285
que je veux le tenir.

SPINETTE

Quel sera cet heureux mortel ?

FLAMINIA

Effectivement dans le grand nombre de soupirants qu'attirent ici mes
attraits, il est difficile de démêler. 290

SPINETTE

Quoi ! Tous ceux qui viennent ici soupirent pour vous ?

FLAMINIA

Et pour qui donc ?

SPINETTE

Je crois que votre fille...

FLAMINIA

Ma fille ! Ma fille ! Y a-t-il de la comparaison d'elle à moi ? Une petite mijaurée ! Il faut un certain art pour conquérir un coeur qu'on n'acquiert que par l'usage. Enfin donc tu n'as pu pénétrer quel est mon vainqueur ?

295

SPINETTE

Non vraiment.

FLAMINIA

Devrais-tu avoir tant de peine à te l'imaginer ? Mario...

(À part.)

SPINETTE *(à Mario)*

Voici bien autre chose ! Je rougis.

300

FLAMINIA

Ah Spinette ! Ce qui me plaît surtout de lui, c'est son respect et sa timidité : croirais-tu bien que depuis qu'il vient ici, ses regards seuls m'ont parlé de sa passion, et que sa bouche ne m'en a rien dit ?

SPINETTE

Mais si cet amour était imaginaire...

FLAMINIA

En tout cas je ne serais pas embarrassée où trouver un époux, et je
pourrais rabattre sur le médecin, mais je suis sûre que Mario m'aime. Je 305
te dirai même que depuis quelques jours, il semble qu'en me regardant
avec des yeux pleins d'amour, il ait quelque chose à me dire qu'il n'ose
pourtant me déclarer ; mais c'est être trop timide , et je veux
aujourd'hui, par un air plus désarmé de rigueurs, l'enhardir à 310
m'expliquer des désirs que je brûle de contenter : le voici... Laisse-nous,
je veux le faire parler.

SCÈNE XIV

Flaminia, Silvia, Mario.

SILVIA *(à Mario en entrant)*

Je vois ma mère, Mario, parlez, puissiez-vous en obtenir ce que vous de-
mandez !

315

(À Silvia qui fait la révérence.)

FLAMINIA *(à Silvia rudement)*

Qu'est-ce donc Mademoiselle, qui vous fait prendre la liberté de vous
mettre ainsi de la Compagnie, et de venir ici sans qu'on vous demande ?
Ne vous l'ai-je pas défendu? rentrez ... Rentrez-vous dis-je.

SCÈNE XV

Flaminia, Mario.

MARIO

Ah, Madame, que vous m'intimidez encore par votre colère ! Et que
cette mauvaise humeur est d'un fâcheux augure pour mes espérances. 320

(Tendrement.)

FLAMINIA *(se radoucissant)*

Approchez, Monsieur, approchez ; cette mauvaise humeur ne vous re-
garde pas, et elle aurait peine à tenir contre votre présence. Pourquoi
tant de timidité ? Des hommes comme vous ne sont pas faits pour for-
mer des espérances vaines auprès des Dames qui sont connaisseuruses en 325
mérite... Parlez, on est peut-être disposée plus que vous ne pensez à
vous accorder ce que vous pourriez souhaiter.

MARIO

Votre accueil me rassure un peu : il y a longtemps que je balance à vous
parler de la chose du monde qui importe le plus au bonheur de ma vie :
j'aime, et si l'amour rompt mon silence, il portera l'excuse de mon au- 330
dace. Madame c'est de vous que dépend mon destin, c'est à vous seule
que je dois avoir recours, et c'est à vous aussi que je m'adresse pour
soulager le feu violent qui m'enflamme.

FLAMINIA

Eh croyez-vous que l'on soit à s'en apercevoir ? Votre discrétion ne m'a
pas empêché de pénétrer votre secret, j'en suis instruite comme vous, 335
l'amour a d'autres expressions que le langage ordinaire, et souvent les
yeux lui servent de truchements, votre respect m'a touché, et je vous en
estime davantage...

MARIO

Ah, Madame, puisque vous avez pénétré, et que vous voyez sans courroux cet ardent amour, me permettez-vous d'étendre mes vues jusqu'à l'honneur de vous appartenir de plus près par les noeuds d'un hymen où tendent tous mes voeux ? Que vos bontés ne se lassent pas, je sens que je ne pourrais survivre à vos refus... 340

FLAMINIA

On s'intéresse trop à vos jours, et l'on vous aurait moins fait languir si vous aviez parlé plutôt. Quelque répugnance qu'on m'ait vu jusqu'ici pour une telle affaire, je consens pour l'amour de vous à l'engagement dont vous me voulez parler... 345

MARIO *(avec transport)*

Ah Madame, je suis le plus heureux des humains, souffrez qu'à vos genoux...

FLAMINIA

Arrêtez... Arrêtez, vos transports sont trop violents... 350

MARIO

Agréez que je presse mon bonheur, et que je vous donne ce soir un petit divertissement qui puisse servir de prélude à la signature du Contrat.

FLAMINIA

Qui pourrait vous rien refuser ? Vous ne me parlez point des conventions du mariage ?

MARIO

Madame, c'est m'offenser que de me croire capable de penser à ces sortes de choses.

355

FLAMINIA

Quelle générosité, quelle noblesse de sentiments ! C'est donc à moi de songer à vos intérêts puisque vous les négligez.

MARIO

Eh de quoi voudriez-vous qu'un amant transporté de la joie de posséder ce qu'il aime allât s'embarrasser ? Vous êtes équitable, puis-je mieux faire que de m'en rapporter à vous ?

360

(Bas et à part.)

(Haut.)

FLAMINIA

Vous ne vous mettez pas en mauvaises mains, et l'on ne més-usa pas de votre déférence, je ne ferai pas les choses à demi, et pour vous le prouver, à la réserve de cent mille francs... C'est le bien de ma fille que je ne puis engager. Je vous donne tout mon bien qui se monte à trois fois autant.

365

MARIO

Ah, Madame, modérez l'excès de vos libéralités, c'est me rendre confus, et mon amour en aura moins de mérite.

FLAMINIA

Plus vous résistez à recevoir mes offres, et plus vous méritez qu'on vous force de les accepter : je ne vous demande pour prix de ce que je fais pour vous que de presser la conclusion de cet hymen : passez vous-même chez mon notaire que vous connaissez, et faites dresser le Contrat selon mes intentions. 370

MARIO

Agréable commandement ! J'en ai plus d'impatience que vous : que je suis heureux ! Non je n'aurais jamais pensé que vous eussiez été si favorable à mes désirs ! J'y cours. 375

FLAMINIA

Allez, et que l'amour vous prête ses ailes pour revenir plus promptement.

SCENE XVI

FLAMINIA *(seule)*

Non, je ne puis mieux faire que de m'attacher cet aimable homme, à quelque prix que ce soit, il le mérite bien comme il m'aime ! Je m'en étais bien doutée, oh ce n'est pas à moi qu'un amant en fait accroire... 380

SCÈNE XVII

Silvia, Flaminia.

SILVIA

Après la nouvelle que Mario vient de m'apprendre, quoiqu'il ne m'en ait dit qu'un mot en courant, Madame, je croirais manquer à ce que je vous dois, si je ne venais pas d'abord vous témoigner le plaisir que je ressens³⁸⁵ de...

FLAMINIA

C'est prendre le bon parti : je suis bien aise de vous voir ainsi regarder la chose du bon côté : vous vous en trouverez bien, Mario est galant homme...

SILVIA

Quelle joie pour moi de vous entendre ainsi vanter un homme qui...³⁹⁰
Mais j'aperçois Monsieur Rhubarbini.

SCÈNE XVIII

Flaminia, Silvia, Rhubarbini, Trivelin.

FLAMINIA (à part)

Ah l'insupportable homme ! N'en serai-je jamais défaite ?

MONSIEUR RHUBARBINI

Madame, dussent crever tous mes malades, je me dérobe enfin à mes visites afin de cultiver une si belle plante médicinale pour mon amour.³⁹⁵

FLAMINIA

Oh Monsieur Rhubarbini, si vous prétendez encore m'étourdir de vos douceurs médecinales, vous ferez mieux d'aller voir chez vous si l'on vous demande.

MONSIEUR RHUBARBINI À TRIVELIN

Trivelin, qu'est-ce ceci ? Je ne m'attendais pas à cet accès-là.

TRIVELIN

Elle vous traite déjà en mari.

400

MONSIEUR RHUBARBINI

Madame, d'où vous vient donc cette humeur mordicante ? Tantôt quand je vous ai fait l'exposition de mon amour, vous avez par des mots plus dulcifiants flatté mes espérances ; après m'avoir fait languir si longtemps, pourriez vous...

FLAMINIA *(riant)*

Ah, ah, ah ! Il faut que vous soyez bien dupe mon pauvre Monsieur Rhubarbini de croire qu'une femme comme moi puisse jeter les yeux sur une figure comme la vôtre !

405

TRIVELIN

Elle ne vous flatte point.

FLAMINIA

Vous seriez bon tout au plus à être le pis aller de quelque femme qui n'aurait pas à choisir.

410

SILVIA (*à part*)

Monsieur le Médecin n'a pas une trop bonne réception.

MONSIEUR RHUBARBINI

Comment on traite ici un fameux Médecin ! Ô tempora ô mores ! Eh que pourriez vous trouver de mieux à votre âge ?

FLAMINIA (*riant*)

À mon âge ! À mon âge ! On est fort déchirée, à votre avis ? Et l'on ne doit plus prétendre à la conquête d'un homme jeune, aimable... Eh non 415
on n'a pas de certains agréments...

MONSIEUR RHUBARBINI (*à Trivelin*)

Il faut que quelque vapeur lui ait monté dans la région supérieure...

(*Riant.*)

FLAMINIA (*riant*)

Demeurez, demeurez seulement pour être confondu, vous verrez des apprêts de noces... Ah,ah, pour la rareté du fait, il faut que vous ouvriez le bal. 420

(*Haut et ironiquement.*)

SILVIA (*à part*)

C'est de ma noce apparemment que ma mère veut parler. Je crois que Monsieur Rhubarbini s'en tirera bien, il a l'air à la danse.

MONSIEUR RHUBARBINI *(en colère)*

Ces discours à la fin me gonflent la rate.

(À part.)

SILVIA

Je vois Mario avec le notaire. Que je suis contente !

SCÈNE XIX

Rhubarbini, Flaminia, Sylvia, Mario, un notaire et Trivelin.

425

(À Mario tendrement.)

FLAMINIA AU NET TIRE

Approchez Monsieur. Avez-vous fait mettre sur le contrat les clauses que je vous ai dit ?

MARIO

Oui Madame, ah pourrai-je jamais reconnaître tant de bienfaits ? Si vous souhaitez, on vous fera la lecture des articles.

(Elle signe, et dit à Silvia.)

FLAMINIA

Il n'en est pas besoin, dès que vous en êtes content, je signe aveuglement. Ne signez-vous pas Mademoiselle ?

430

(Elle signe et Mario aussi.)

SILVIA

Le devoir d'une fille est l'obéissance.

FLAMINIA AU NOTAIRE

Monsieur c'en est fait, et vous n'avez qu'à emporter ce contrat, je vois nos musiciens et nos danseurs qui viennent tout à propos.

SCÈNE XX

Les Musiciens et les Danseurs paraissent, précédés d'Arlequin et de Spinette.

435

SILVIA

Ce n'est pas tout ma mère, et voilà encore un mariage à faire : Arlequin et Spinette s'aiment, si vous vouliez...

(Ici les Violons, jouent un menuet, Flaminia présente, comme pour danser, sa main à Mario qui lui fait une grande révérence, passe par derrière elle, et va prendre la main de Silvia qui s'avance à lui, et ils se mettent en devoir de danser.)

FLAMINIA

J'y donne mon consentement, allons qu'on ne parle plus que de joie, et que les mariés commencent le bal.

FLAMINIA

La joie le trouble. Eh quoi que faites vous Mario ?

440

MARIO

Ce que vous m'ordonnez, Madame.

SILVIA

Nous ne faisons, ma mère, que ce que vous nous avez dit.

(À Silvia.)

FLAMINIA PRENANT LA MAIN DE MARIO

Mais vraiment vous vous méprenez. Et vous je vous apprendrai...

SILVIA

N'avez-vous pas dit que les mariés commencent le bal ?

FLAMINIA

Eh bien ?

445

SILVIA

Eh bien ma mère, c'est donc moi qui dois le commencer avec Monsieur.

FLAMINIA

Elle est folle, ne dirait-on pas que c'est elle qu'on marie, et dont on vient de signer le contrat ?

SILVIA

Eh de qui donc ma mère ?

FLAMINIA (à Mario toute interdite)

La demande est comique, il faut que la tête lui ait tournée.

450

SILVIA

Que veut donc dire ma mère ? Non la tête ne m'a point tournée, et c'est vous qui vous trompez assurément.

FLAMINIA

Oh je ne puis plus tenir... Retirez-vous petite fille...

SILVIA

Je ne la suis plus, et je veux que Mario développe cette énigme.

FLAMINIA À MARIO COMME STUPÉFAITE

Faites-là donc taire, et lui dites que c'est moi.

455

MARIO

Ma foi, Madame, vous me voyez si interdit que je ne sais que vous dire.

FLAMINIA

Il n'y a pas tant à rêver, ouvrez le bal avec celle que vous regardez comme votre épouse.

(Prenant la main de Silvia.)

MARIO FAISANT LA RÉVÉRENCE À FLAMINIA

Puisque vous me permettez de m'expliquer. Je n'en aurai jamais d'autre que l'aimable Silvia.

460

FLAMINIA

Silvia, Ciel qu'entends-je ! Et le contrat...

MARIO

Le contrat est rempli de son nom et du mien, vous le devez savoir.

(À Mario.)

FLAMINIA

Me serais-je en effet abusée à ce point ! Perfide ! Quoi ces transports d'amour n'étaient pas...

MARIO

Je vois que nous nous sommes mal entendus, mais j'étais dans la bonne foi, et vous interprétiez pour vous ce que je n'adressais qu'à votre fille...⁴⁶⁵

FLAMINIA (rudement)

Vous êtes un fat, et je ne souffrirai pas...

MARIO

L'équivoque est fâcheuse pour vous, mais trouvez bon que j'use de mes avantages, vous avez signé.

MONSIEUR RHUBARBINI

Madame, croyez-moi, il faut avaler la pilule.

470

FLAMINIA

Je crève de dépit... Hon... Je me fuis liée moi-même, j'ai signé, et pour comble de malheur je me suis dépouillée des trois quarts de mon bien.

MONSIEUR RHUBARBINI (à Trivelin)

Des trois quarts de son bien !

TRIVELIN

Allons nous-en Monsieur, il n'y a plus rien à épouser ici.

FLAMINIA *(après un moment de réflexion)*

Mais je suis bien sotté de m'affliger ainsi de la perte d'un extravagant, elle est aisée à réparer, et Monsieur le Médecin voudra bien. 475

MONSIEUR RHUBARBINI

Madame, par pari refertur, vous m'avez maltraité, chacun a son tour, et la saignée que vous avez fait à votre bien, m'a guéri de mon inflammation amoureuse, je vous baise les mains.

(Elle sort.)

FLAMINIA *(outrée)*

Quoi tout me trahit ! À quelle honte suis-je exposée ! Ouf... J'ai le coeur si serré... que je ne puis parler... Je suis... Je suis désespérée. 480

SCÈNE XXI

MONSIEUR RHUBARBINI

L'équivoque était plaisante.

SILVIA

Ah Mario ! Notre union me coûtera l'amitié de ma mère, elle ne me le pardonnera jamais.

MARIO

Nous l'apaiserons avec le temps, belle Silvia ; oublions les sujets de tristesse, et voyons notre petit divertissement que Monsieur le médecin honorerait s'il veut de sa présence. ⁴⁸⁵

SPINETTE

Arlequin dis-moi un peu, n'y a-t-il point aussi de quiproquo entre nous ?

(Après quelques danses.)

ARLEQUIN

Oh pour cela non, je t'aime, tu m'aimes, je me marie avec toi, tu te maries avec moi, il n'y a point là de quiproquo comme tu vois. ⁴⁹⁰

(À Monsieur Rhubarbini.)

(chante)

UN MUSICIEN *(chante)*

Chantons, célébrons en ce jour, Le manège rusé d'une veuve Coquette, Qui de plusieurs amants fait l'essai tour à tour Et d'un nouvel époux cherche à faire l'emplette. Chantons, célébrons en ce jour, Le manège rusé d'une veuve Coquette, Telle qu'on croit novice aux mystères d'amour, Veuve en herbe ; souvent passe encore pour fillette Chantons, célébrons en ce jour, Le manège rusé d'une veuve Coquette. Ce docteur à mine profonde De prendre femme a quitté le dessein : Il a raison, ma foi peupler le monde, N'est pas le fait d'un Médecin. ⁴⁹⁵

MONSIEUR RHUBARBINI *(répond sur le même air)*

Malgré nos fautes imprévues En pleure-t-il moins dans notre coffre-
fort ? Lorsque la terre a couvert nos bévues, Ceux qui font morts ont
toujours tort.

500

SILVIA

Quoiqu'on dise du mariage, Il faut qu'il soit d'un doux usage , On a
beau nous épouvanter, Rien ne nous en détourne. La jeune fille en veut
tâter, Et la veuve y retourne.

505

VAUDEVILLE

ARLEQUIN *(au Parterre)*

Quoiqu' friand de ma nature, J'aime macaron, confiture, Et bon fro-
mage de Milan ; De vos suffrages plus friand, Je les préfère à tout le
reste, Je dis des mets les plus musqués, zeste, Messieurs si vous ne me
claquez.